La dépêche 25/10/83

LE RETOUR DU C.L.O.D.O.

● ***Après neuf mois de trêve, l'informatique est à nouveau la cible d'un attentat à Toulouse. C'est le premier depuis l'arrivée du préfet de police.***

REAGAN attaque Grenade
SPERRY multinationale
complice
C.L.O.D.O

Un violent incendie criminel, revendiqué par le « C.l.o.d.o. », a ravagé, hier matin, peu après 4 h 30, les bureaux de la « Sperry-Univac-Ordinateurs » situés au rez-de-chaussée d'un immeuble d'habitation, de la rue Matabiau, à Toulouse.

Les dégâts matériels sont jugés très importants mais l'attentat n'a fait aucune victime.

Les incendiaires, qui se sont introduits par une fenêtre donnant sur une cour intérieure, ont rassemblé au centre de l'un des bureaux, le contenu de plusieurs meubles et armoires de rangements et mis le feu à l'ensemble.

Sous l'effet de l'énorme chaleur dégagée par le brasier, matériels de bureau et revêtements des sols, murs et plafonds ont fondu. Plusieurs cloisons ont même été littéralement éventrées.

Fort heureusement, les vitrines donnant sur la rue Matabiau n'ont pas éclaté, ce qui aurait pu, courants d'air aidant, avoir de tragiques conséquences pour les nombreux locataires occupant les six étages supérieurs.

Sur le mur de l'un des bureaux était inscrit le message que nous reproduisons ci-dessus. L'enquête ouverte par le S.r.p.j. de Toulouse s'annonce comme toujours, en pareil cas, des plus difficiles.

Précisons que la « Sperry » est une société américaine de fabrication d'ordinateurs. Implantée en France, depuis plusieurs années, elle y emploie plus de 1.300 personnes réparties dans deux usines et plusieurs antennes de commercialisation comme celle de la rue Matabiau, à Toulouse.

Gérard GUILLAUMES.

Trois ans déjà, et six attentats

« Ce sont des spécialistes ! » Ce 6 avril 1980, le directeur de la société Philips Informatique avait découvert les locaux de son entreprise soigneusement sabotés. Pas de destruction massive au T.n.t., pas de saccage sauvage de brutes épaisses, pas de vandalisme gratuit. Mais la destruction scientifique d'une mémoire artificielle. La lobotomie appliquée.

On commençait à se demander si cet attentat n'était pas l'œuvre d'un concurrent malveillant ou d'un client aigri lorsque, trois jours plus tard, le 9 avril 1980, un incendie se déclarait dans les bureaux de la société C.i.i. Honeywell-Bull !

Le doute n'était plus possible : c'était bien les ordinateurs qui étaient visés. La revendication n'allait pas tarder à suivre. Ainsi, le C.l.o.d.o. faisait-il son entrée sur la scène de l'activisme toulousain.

Le comité, liquidant ou détournant les ordinateurs, s'explique, dans un communiqué : « Nous sommes des travailleurs de l'informatique particulièrement conscients des dangers de cette technique : l'ordinateur sert à ficher, contrôler, réprimer. Nous sommes un groupe de révoltés comme il en existe des centaines... »

A l'appui, quelques slogans : « Non à Bib Brother, non à l'informaflic ! »

Big Brother, c'est cet odieux « grand frère » du roman de Georges Orwell, 1984. Un bouquin de science-fiction, décrivant une société quadrillée, robotisée, où l'ordinateur omniprésent surveille et punit. Totalitarisme et cybernétique. Froid dans le dos. Le symbole est clair. A l'heure où l'informatique, de plus en plus, s'occupe de tout, le C.l.o.d.o. tire la sonnette d'alarme et allume la mèche. Les responsables sourient, affirment qu'on n'en est pas encore là. Mais le 21 mai 1980, un mois et demi plus tard, le C.l.o.d.o. recommence : Computer Limeted France-I.c.l. Informatique, au Port-Saint-Sauveur, est visitée, sabotée, incendiée...

Petite allusion au passage : Cet attentat visait une société britannique. Sur les murs, on avait relevé le slogan : « Non à Big Brother en Irlande... » De fait, le printemps était chaud, du côté de Belfast...

Un an plus tard, jour pour jour, la même société est soufflée par une explosion. Bobby Sand vient de mourir d'une interminable grève de la faim. « Le pouvoir anglais tue en Irlande ! », clame un jet de peinture bleue sur un mur noirci...

Qui, cette fois, était visée ? La Grande-Bretagne ou l'informatique ? Sans doute les deux.

Pendant deux ans, c'est la trêve. Le C.l.o.d.o. semble en sommeil. Le réveil est colossal : Le 28 janvier 1983, le centre de traitement informatique de la préfecture de la Haute-Garonne vole en éclats. Trois charges de gommes et 30 millions de dégats.

Trop c'est trop ! Toutes les autorités du département s'indignent. Les conséquences de ce sabotage sont énormes. C'est le début d'un processus qui amènera la désignation d'un préfet de police à Toulouse.

Enfin, hier, vers 4 heures, c'est le big bang, boulevard Matabiau. Voilà qui fait donc six attentats en trois ans et demi. Au passage, on notera qu'avec le temps, le C.l.o.d.o. emploie des méthodes de plus en plus expéditives. Dans ses débuts, il se contentait de brûler dans les toilettes l'essentiel du « soft-ware ». Depuis, il emploi des procédés plus musclés.

Sans doute veulent-ils aller vite : 1984, on arrive bientôt...

Dominique DELPIROUX.